

Conversation avec le Général Guisan, un dimanche de juin à la brocante de Ljubljana

Daniel Widmer

La séance de l'UEMO est terminée et il me reste un peu de temps pour flâner avant de reprendre l'avion. Cette fois tout va bien. Les finances sont saines. Les groupes de travail ont avancé. La formation continue cherche toujours un système européen d'accréditation. Le groupe qui a planché sur le futur des généralistes a publié un rapport que vous lirez bientôt. Et l'assemblée générale a voté à l'unanimité une résolution pour soutenir la Suisse dans sa lutte contre ce que l'on appelle le «généraliste Sottas». Sottas, c'est le nom de ce fonctionnaire de l'OFSP qui concocte un médecin de premier recours au rabais, bon marché, jetable, en bakélite. L'Europe contre Sottas et ses sottises. Je vais quitter la Slovénie avec une résolution, une arme dans la guerre contre la garde prétorienne du ministre rhinocéphale. C'est donc joyeux que j'arpente les quais de la Ljubljana, où tous les dimanches se tient le marché aux puces Cankarjevo Nabrezze. Et soudain: – «Vous ici, mon Général, entre un chandelier à sept branches et des bocks de bière en porcelaine ... Aurais-je imaginé vous rencontrer un dimanche matin, sur les bords du fleuve de la capitale slovène...

Et en quelle compagnie: sous le regard martial d'un buste de Tito, près d'une victoire du travail ouvrier agitant le drapeau rouge de l'effort révolutionnaire et sous le contrôle d'un marchand vendant les médailles défraîchies qui ornaient la poitrine des Stakhanov ...

J'avais huit ans, quand, perché sur le toit d'un garage avec mes parents, qui vous vénéraient, j'ai assisté à vos funérailles et je me souviens de votre cheval si triste qui suivait votre cercueil. Ce jour-là, j'ai voulu devenir général. Je vous avoue que



Figure 1
Photo Daniel Widmer.

ma carrière militaire fut pourtant peu glorieuse et que je suis resté sans grade et viscéralement anti-militariste. L'étudiant que j'étais refaisait le monde sous votre portrait, qui ornait toutes les pintes vaudaises, et mes propos ne vous auraient guère plu. De temps en temps, un éthylique levait son verre et droit dans votre regard, vous lançait un tonitruant «respect, mon Général». Indéniablement vous incarniez une valeur: la résistance et c'est pour cela que nous aimions boire de la bière sous vos yeux. On vous a maintenant décroché des cimaises des troquets et remplacé par une équipe de foot. Et vous voilà, ici, à côté du maréchal Tito. Oui, mon Général, je suis nostalgique et c'est une passion triste que tous les séminaires d'entraînement à «l'attitude proactive» ne pourront m'ôter. En vous regardant, je suis comme un portugais qui

entend du fado: je revendique ma tristesse. C'est elle qui me permet de résister. Si le monde entier s'est transformé en marché aux puces. Si l'on brade tout ce que l'on peut. Si l'on commercialise les valeurs. Si vos successeurs aux manettes du char de l'Etat ne sont soucieux que de rendement et d'économies. Si les colonnes de chiffres ont remplacé la pensée. Si des bureaucrates décérébrés nous disent ce qu'il faut faire. Alors, mon Général, levons-nous et résistons ...»

Dr Daniel Widmer
2, av. Juste-Olivier
1006 Lausanne
widmer@primary-care.ch